

38

*Week  
end*

VOYAGES

LIBERATION  
SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JUIN 2006



17.11.1989

# Prague à pas de velours

On peut, en deux heures, découvrir la capitale tchèque à travers les lieux qui ont vu se dérouler il y a seize ans la plus pacifique et culturelle des révolutions de l'Est.

Prague envoyée spéciale

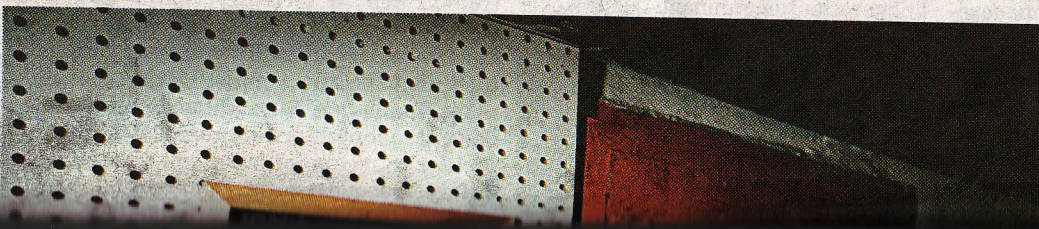
Il faut d'abord fermer les yeux et se concentrer pour imaginer la place Venceslas d'alors. Sans le McDo, le Marks & Spencer, les publicités géantes sur les murs, les travaux de rénovation, les voitures qui tournent en quête d'une place de parking, et les grappes de touristes qui, dès le matin, s'entrecroisent, les uns montant vers le Musée national, les autres descendant vers la place de la Vieille-Ville. En novembre 1989, lorsque se déroule la

Révolution de Velours, la place Venceslas (Vaclavske náměstí) est un lieu sinistre et désert - 750 mètres de long, 60 de large -, un centre-ville aussi accueillant que les boulevards extérieurs parisiens, comme seules les capitales des pays de l'Est en abritaient. Il y avait la Maison de la mode, où sur des étages entiers on avait le choix entre des robes-sacs et des tabliers à fleurs, la Maison de la chaussure, où des modèles en simili cuir s'alignaient tous pareils, le siège de la compagnie d'aviation Aeroflot, etc. Dans les guides de l'époque, les communistes se vantaient d'avoir fait construire sous la place un passage souterrain qui, aux heures de pointe, pouvait accueillir 30000 piétons à l'heure.

## Le balcon de Vaclav Havel

Devant le numéro 36 de la place, Zdenek Rajnis, qui a participé à la révolution de Velours, désigne de la main le balcon où Vaclav Havel s'est adressé pour la première fois, le 21 novembre 1989, aux centaines de milliers de manifestants qui réclamaient la chute du communisme. Le dramaturge dissident, qui a passé cinq années en prison, est un homme timide et un piètre orateur. Avant de se lancer, il toussote. Sa voix caverneuse retentit alors sur la place, conquise. Havel annonce que le pouvoir communiste a accepté d'ouvrir une enquête sur les violences policières contre les manifestants étudiants du 17 novembre. Puis il demande à la foule que faire des dirigeants communistes honnis: «Milos Jakes (leader du PC)?», «A l'usine», répond la clameur, «Alois Indra (membre de la vieille garde, symbole de la normalisation après le printemps de Prague en 1968)?», «A l'usine»... Zdenek Rajnis est un guide de choix. Cet architecte, très engagé dans les milieux

artistiques contestataires, siégeait à la tête du mouvement. Pour Avant-Garde, une agence de tourisme francophone plutôt haut de gamme, il revient sur les traces de la révolution de Velours. Deux heures et demie ne suffiront pas à éculser tous ses souvenirs. Les autres agences, anglophones, ne consacrent, elles, souvent qu'une heure et demie à des «tours du communisme». Et encore remontent-elles au «coup de Prague» de 1948 (la prise de pouvoir communiste), avant d'enchaîner avec le printemps de Prague écrasé par les troupes du pacte de Varsovie d'août 1968, et de finir par l'épopée de novembre 1989, la révolution la plus pacifique et la plus culturelle de l'Est. Le balcon historique a été épargné, mais tout le bas de l'immeuble est caché par des échafaudages. A l'époque, c'était le siège de *Svobodne Slovo* («la Parole libre»), l'organe d'un petit parti satellite du PC censé faire croire que le pluralisme existait sous le communisme. Le journal a, depuis, disparu, son directeur a été dénoncé comme collaborateur de la police politique. Zdenek Rajnis refait ensuite le trajet qu'empruntaient les leaders de la révolution après les manifestations pour rejoindre le siège du Forum civique (le mouvement que les dissidents venaient de créer), installé dans le Théâtre de la Lanterne-Magique (*Laterna Magika*). Là encore il faut de l'imagination. Dans le jardin des Franciscains où l'on débouche en sortant d'un passage surnommé le «trou de souris», les rosiers, la tonnelle, les allées soigneusement entretenues n'existaient pas. «C'était sombre et sale, résume Zdenek Rajnis, avec des herbes folles et aucun lampadaire ni banc.» Sur l'avenue Narodni («nationale»), le Théâtre de la Lanterne-Magique occupe



vembre l'assassinat de l'étudiant Jan Opletal par les nazis en 1939. Signe d'un régime aux abois, la police a été, ce jour-là, d'une brutalité particulière. Le bruit même couru qu'un manifestant était mort, ce qui sera démenti deux jours plus tard. Il se serait agi d'une désinformation, destinée à faire peur. Et à stopper le mouvement...

**Y ALLER**

7 vols quotidiens Roissy-Prague avec Air France à partir de 170 € TTC A/R ou tarif week-end 209 € TTC A/R; 0820 820820.

2 liaisons par jour Roissy-Prague avec Smartwings (compagnie tchèque low cost); [www.smartwings.net](http://www.smartwings.net)  
1 à 2 liaisons par jour Orly Sud-Prague avec Skyeurope; [www.skyeurope.com](http://www.skyeurope.com)  
Carte d'identité en cours de validité.

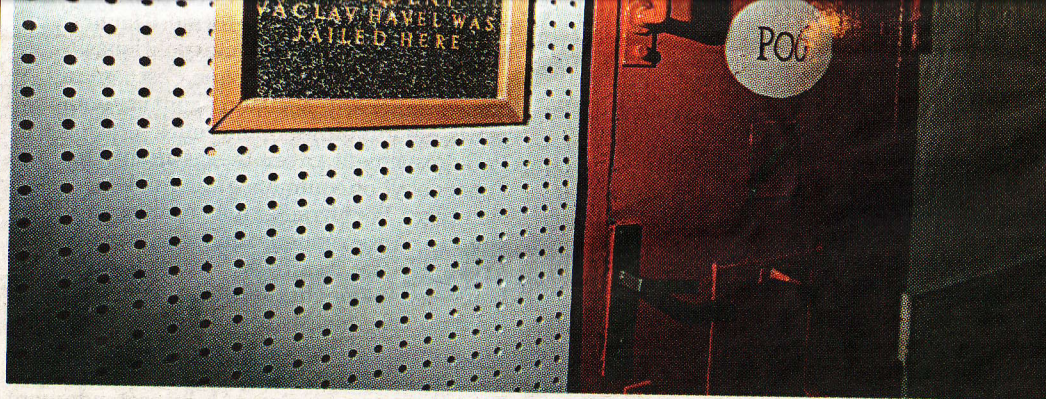
**DORMIR**

**Zlata hvezda (L'Anneau d'Or)**: dans le quartier du château. Compter 100-120 € la chambre simple. Nerudova 48, Prague 1; 00 420 257 532 867.

**Hôtel Europa**: sur la place Venceslas, édifice Art nouveau qui a perdu une bonne partie de son lustre. Compter 100 €. Vaclavske namesti 25, Prague 1; 00 420 224 228 215.

**Hôtel Cechie Praha**:

excentré, mais avec piscine et



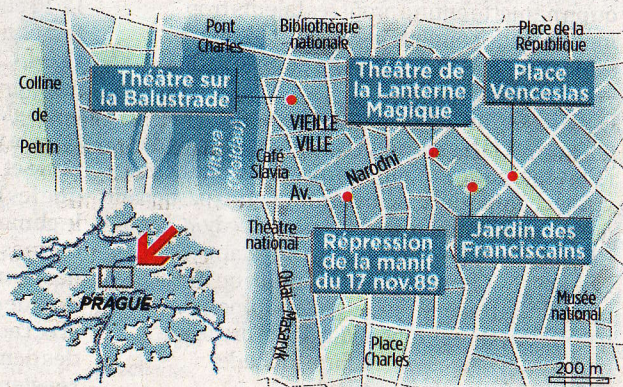
au numéro 40 un bâtiment étonnant – «poétiste», précise l'architecte – aux formes cubistes. Des motifs moraves – de gros bouquets de fleurs en relief – surplombent chaque fenêtre. Aujourd'hui, le fumoir accueille une exposition de tableaux, des paysages aux couleurs vives. En novembre 1989, les opposants s'y retrouvaient autour de Havel pour affiner leur stratégie au jour le jour. «Il voulait que ce soit comme dans une pièce de théâtre, avec une mise en scène efficace, un crescendo, un dénouement», se souvient Zdenek Rajnis. La salle de spectacle, où se déroulaient les conférences de presse bondées, n'a pas changé. À l'extérieur du théâtre, les Praguais attendaient sagement leur héros, encore craintifs ou n'osant y croire.

### Hauts lieux de mobilisation

Après la répression de la manifestation étudiante du 17 novembre, les gens de culture avaient été les premiers à bouger. Les théâtres, ainsi que la galerie Manes, sur le quai Gottwald (le leader stalinien tchécoslovaque), rebaptisé depuis quai Masaryk (le président de la première République tchécoslovaque), presque en face du domicile de Havel, sur le quai Engels rebap-

tisé Rasin, étaient devenus de hauts lieux de mobilisation. Dès le lendemain, le petit Théâtre Sur la Balustrade (*Na Zbradli*), dans la vieille ville, avait arrêté son spectacle et prêté sa salle à Havel, qui y avait été machiniste, et ses amis. Il fait désormais partie de la visite. La peinture extérieure a été refaite, en jaune pâle. «Nous proposons aux gens de rembourser leurs billets mais la plupart restaient nous écouter», raconte Zdenek Rajnis. L'une des rares plaques rappelant ces journées se trouve avenue Narodni, là où la police a chargé les jeunes qui commémoraient le 17 no-

**Le Jardin des franciscains** (en haut) et **la cellule où était détenu Vaclav Havel** à la veille du déclenchement de la révolution (en bas).



Dubcek, le leader de printemps de Prague. Le vieil homme, qui vit reclus à Bratislava depuis l'écrasement du mouvement, est ému aux larmes. «*Dubcek président*», crient des voix sur la place. Mais son heure est passée. Le régime s'effondre alors tel un château de cartes: le jour même, le numéro un du parti démissionne, ainsi que tout le bureau politique. Le 29 décembre 1989, Havel est élu président par le Parlement.

### Questions saugrenues

Sur la place Venceslas où l'histoire se termine, un petit groupe de touristes lève la tête vers le balcon. Le tour – «*La balade du communisme*» – de l'agence Prague Walks va s'achever. Les quatre touristes américaines, originaires du Tennessee, ont lâché bien avant. Il reste un couple d'Anglais et un autre d'Australiens. Le guide, né en 1932, qui fut chanteur d'opéra et prof de russe, assure qu'il peut répondre à toutes les questions: sur l'occupation nazie, la vie sous le communisme, l'intervention soviétique de 1968, et la démocratie retrouvée. Il désigne le balcon: «*Havel, comment ne pas l'aimer? Mais peut-être a-t-il été trop gentil, trop démocrate, sous prétexte qu'il ne voulait pas se comporter comme les dirigeants d'avant 1989.*»

Après l'avoir interrogé sur les retraites insuffisantes et la santé trop chère, l'Anglais lance à brûle-pourpoint: «*Et franchement, vous trouvez que c'est mieux maintenant?*» Le guide sourit, habitué aux questions saugrenues que posent parfois les Occidentaux: «*C'est vrai, nous n'avons pas assez d'argent pour acheter ce qu'il y a dans les magasins. Et je dois travailler pour vivre. Mais comment vous expliquer? Il y a un sentiment de liberté dans l'air.*» Et en riant il en aspire une grande bouffée. ◆

VÉRONIQUE SOULÉ  
photos JIRI KRENEK

U Sluncove 618, Prague 8;  
00 420 266 194 111.

### MANGER

**Stoleti:** plats traditionnels revus avec inventivité dans les 10 €. Karoliny Svetlé 21, Prague 1.

**U Betlémské Kaple:** spécialités de poissons dans un décor réussi. Plats à partir de 5 €. Betlémské namesti 2, Prague 1.

**U Tri zlatych Hvezd:** atmosphère néomédiévale, grands classiques tchèques. Plats entre 8 et 14 €. Malostranské namesti 8, Prague 1.

### VOIR

**Avantgarde Prague:** agence francophone, 15 euros la visite de trois heures et demie, le tour de la révolution de Velours est organisé à la demande. Kaprova 13, Prague 1; tel/fax: 00 420 602 433 333. info@avantgarde-prague.cz, www.avantgarde-prague.cz

**Prague Walks:** agence anglophone mais qui travaille dans d'autres langues, l'excursion classique d'une heure et demie coûte 10 €. Jakubská 4, Prague 1; 00 420 222 322 309, 00 420 608 339 099, pwalks@comp.cz

### ACHAT

1 € = 28 Kc (couronne tchèque).

SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 JUIN 2006 DEUXIEME EDITION N° 7797 WWW.LIBERATION.FR



# Avec ce numéro

Le Guide des festivals de l'été 2006 (32 pages)  
et «Ecrans», l'hebdo de tous les écrans (48 pages).

# Libération

**1€20**  
au lieu de 2€

Offre de lancement  
Libération du weekend  
+ Ecrans



## Lundi de Pentecôte

# Le jour le plus

## Rondot: «Je refuse de servir de missile»

Dans un entretien à *Libération*, le général Rondot donne sa version de l'affaire Clearstream. Et dénonce une «vaste intoxic». Après un interrogatoire-fléuve, Jean-Louis Gergorin, lui, est sorti libre du pôle financier. Page 4